

“Aime Dieu et



va ton chemin.

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTREAL, 24 DÉCEMBRE 1878.

No. 2

SOMMAIRE.

1. MONSIEUR DE MUN ET HENRI V.
2. UNE ARMÉE DE DEUX.
3. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES :
I. ITALIE.
II. FRANCE.

III. ALLEMAGNE.
IV. ANGLETERRE.
V. ESPAGNE.
4. PETITES NOUVELLES
5. DE LA SOUVERAINETÉ TEMPORELLE DU PAPE.

Monsieur de Mun et Henri V.

Le *Bulletin* a des reproches à se faire pour n'avoir presque rien dit, avant aujourd'hui, d'un homme qui est en France le type du catholique militant; nous voulons parler de M. le comte Albert de Mun.

M. de Mun, livré à la carrière militaire jusqu'en 1874, a quitté là ses boîtes d'officier pour, encore tout jeune homme, se faire défenseur ardent de la cause catholique, et pour travailler à la régénération des classes ouvrières françaises.

Sa fortune et son talent lui permettaient d'aspirer à être membre de la chambre des députés: en 1875, il fut élu pour la première fois par l'arrondissement de Pontivy, en Bretagne; repoussé de la chambre à trois reprises par le vote de la gauche invalidant ses élections, chaque fois il s'est fait réélire à une très grande majorité par le même arrondissement de Pontivy.

A l'occasion du vote de sa dernière invalidation, le 16 novembre, M. de Mun s'est surpassé lui-même dans un discours des plus remarquables.

Orateur à la parole incisive, aux élans de l'éloquence vénérable, il a martelé deux heures durant, les hommes de la Révolution: par moments, couvrant la gauche de son regard de feu, il fit entendre des menaces qui semblaient venir d'en haut. M. de Mun, comme porte-drapeau de la *contre-Révolution*, est poursuivi par la haine la plus outrée des hommes de la Révolution; il le sait, il s'en glorifie.

Il espère que son parti ne sera pas toujours la minorité.

Dans ses défaites parlementaires, il se regarde comme vainqueur.

M. le comte de Chambord lui a apporté une douce récompense en lui envoyant la lettre qui suit:

Frohsdorf, 20 novembre 1878.

J'achève à l'instant même, mon cher de Mun, la lecture de votre admirable discours du 10 novembre, et je tiens à vous en féliciter sur l'heure. Je l'attendais avec impatience, certain que vous seriez digne de vous et de la grande cause que vous servez si bien.

Cette fois encore, l'honneur est resté du côté du vaincu.

La vérité met dans la bouche de ses défenseurs je ne sais quelle force de persuasion qui grandit, éclate et s'impose, parce qu'elle porte en elle-même le principe de la délivrance et du salut.

Je n'en doute pas plus que vous, la vérité nous sauvera, mais la vérité tout entière. Voilà ce qu'il faut bien comprendre et ce que nul, dans notre temps, ne comprend mieux que vous.

Sur toutes les questions religieuses et politiques qui agitent l'Europe et déchirent notre malheureuse France, vous faites la lumière, parce que vous n'avez pas peur de signaler sans passion comme sans faiblesse les véritables causes de notre décadence et de nos abaissements.

Oui, l'avenir est aux hommes de foi, mais à la condition d'être en même temps des hommes de courage, ne craignant pas de dire en face à la Révolution triomphante ce qu'elle est dans son essence et dans son esprit, et à la contre-Révolution ce qu'elle doit être dans son œuvre de réparation et d'apaisement.

Je vous remercie de tout mon cœur d'avoir une fois de plus réduit à néant ces beaux mensonges mille fois répétés et toujours reproduits, ces misérables équivoques à l'endroit du passé, comme si, pour réformer des abus condamnables, il n'était pas insensé d'avoir renversé des abris protecteurs.

Je vous remercie d'avoir insisté avec tant d'autorité et de franchise sur les bases fondamentales, sur les vérités éternelles et les principes nécessaires pour toute société qui veut vivre dans la paix et s'assurer un lendemain.

Grâce au ciel, il est resté intact entre nos mains le dépôt sacré de nos traditions nationales et de nos grandeurs. C'est à renouer les anneaux de la chaîne séculaire que chacun doit, à votre exemple, consacrer son activité et sa vie.

Retournez sans crainte au milieu de ces généreuses populations de l'Ouest, dont je reçois si souvent les consolants témoignages d'indomptable fidélité.

La Révolution, poursuivant son idéal d'Etat sans Dieu, c'est-à-dire